

TEMPLON



MARTIAL RAYSSE

LE FIGARO, 20 février 2026

vendredi 20 février 2026 LE FIGARO - N° 25 344 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



Fusalp

STYLE

À LA MONTAGNE, DEUX CAMPS SE PARTAGENT LES PISTES DE SKI, LES LOCAUX ET LES LOOKÉS

PAGE 33

ENTRETIEN

ANNE-CLAIRE LEGENDRE, NOUVELLE PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE, SUCCEDE À JACK LANG

PAGE 35



Martial Raysse, fou de peinture à 90 ans

Valérie Duponchelle

Le Nîmois, chéri pour ses années pop, se veut d'abord peintre, et présente ses œuvres pour la première fois chez Daniel Templon à Paris.

Mince comme un roseau qui ne se rompt pas, impérial et philosophe comme Marc Aurèle, sévère dans ses jugements mais gracieux de compagnie, Martial Raysse a cet entêtement sans discussions que confère le grand âge. À 90 ans, celui qui fut le plus beau des nouveaux réalistes avec son visage de jeune ténébreux et sa haute silhouette d'éphébe, celui qui, dans les années 1960, a réinterprété les maîtres anciens et les

modalités d'Ingres au plus dans sa série « Made in Japan », avec des rouges, des verts fluo et des couleurs vives qui rappellent les affiches publicitaires, ne cesse de crier son amour de la peinture. Transfuge de la Galerie Mennour, de ligne plus conceptuelle, il l'affiche jusqu'au 14 mars dans cette première exposition chez Daniel Templon, le défenseur farouche de la peinture, à deux pas de Beaubourg.

En 2014, le Centre Pompidou lui consacrait d'ailleurs une

grande rétrospective en plus de 200 œuvres - peintures, sculptures, films, photographies et dessins - en suivant le fil chronologique de sa carrière.

Bonheur non feint

À l'été 2015, son collectionneur et fidèle mécène, François Pinaull, lui donna tout le Palazzo Grassi à Venise où ses derniers grands tableaux, immenses, nourris de références à l'histoire de l'art, agressifs de palette et énigmatiques de formes, alter-

naient avec ses années pop, les plus recherchées des musées et du marché de l'art. Un accrochage bien dosé, en forme d'œuvre d'art, signé Caroline Bourgeois, commissaire toujours au plus près des artistes. À l'été 2023, il s'affirma peintre et n'exposait que ses dernières toiles dans le berceau de la figuration libre qu'est le Musée de Sète, brassant les mythologies et les sujets classiques par sa manière hardie et au final assez iconoclaste qui en déroute plus d'un.

Les voici donc de nouveau réunies à Paris, ces Sétolises. Et Martial Raysse les retrouve avec un bonheur non feint, comme un patriarche chérissant ses descendantes éternellement jeunes. « Tout a un début, un milieu, une fin. Surtout une fin », nous dit ce gentilhomme du Sud à l'accent toujours chantant. « Je suis très lucide, sur les uns et sur les autres. Cela fait quarante ans que je me lève à 4 heures et que je médite pendant une heure. Je pratique le zen chan basé sur le silence et le

vide, même si je suis né à Nîmes d'une famille catholique. Un matin, je me suis levé et, dans le séjour, j'ai vu ma compagne d'alors, la mère de mon fils aîné Ulrich, qui faisait le pairier. Cela m'a étonné. Elle m'a expliqué le concept du zen qui présuppose toutes sortes d'exercices préparatoires. Je l'ai fait longtemps, je n'ai plus l'âge. La méditation vous permet de voir les choses en face, très distinctement. Et chaque fois, c'est nouveau. L'esprit s'éveille et je travaille différemment. » ■